

Pourquoi écrire ?
Comment écrire ?

21 > 24
MARS 2019

**FESTIVAL
DES ÉCRIVAINS
DU SUD**

AIX-EN-PROVENCE

50 auteurs • Rencontres, lectures, dédicaces, concerts
Hôtel de Ville, Hôtel Maynier d'Oppède, Cité du Livre, Sciences Po Aix

> ENTRÉE LIBRE

WWW.AIXENPROVENCE.FR

Le Point, Aix-Marseille Université, Région PACA, La Provence, LIRE, Aix-en-Provence

FESTIVAL DES ÉCRIVAINS DU SUD 2019

*Pourquoi écrire ?
Comment écrire ?*



Pourquoi écrire ? Comment écrire ? double question que les 50 auteurs de cette **nouvelle édition du Festival des Ecrivains du Sud** vont aborder devant un public nombreux qui, depuis la création des Journées des Ecrivains du Sud, est resté fidèle et passionné.

Pour « Organiser le chaos » ... « Avec ce que l'on veut et ce que l'on est » répond comme un défi Paule Constant directrice artistique, qui depuis 2003 écrit chaque année une nouvelle page de cette aventure littéraire devenue évènement culturel.

Comment écrire Dieu, la guerre, le fantastique, l'enfance ou la musique ? Quatre journées de débats, d'échanges, de partages, quatre journées de paroles pour tenter de comprendre cette intime nécessité de retenir les mots, de les fixer et de s'engager dans l'irréversible.

Jeudi soir à l'Amphithéâtre de la Verrière

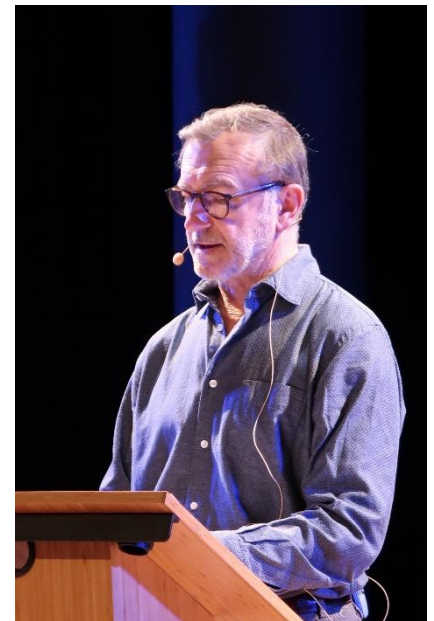
"Une brève histoire de l'écriture",

Une interview enregistrée de Paule Constant : "Pourquoi écrire ? Comment écrire ?" introduit à la lecture d'extraits de grands textes littéraires par le comédien Christophe Malavoy en dialogue avec Frédéric Garnier, présentateur des lectures.

De Nicolas Boileau à Albert Camus une nouvelle histoire de la littérature s'ébauche.

Diction rythmée, équilibrée, toujours adaptée aux mouvements de la pensée, Christophe Malavoy lit de nombreux extraits sur le thème de l'écriture et de l'art. (Textes de Boileau, Balzac, Flaubert, Proust, Baudelaire, Saint-Exupéry, Giono, Gracq, Murakami, Camus et Gary).

Chantal Baldini



Vendredi Hôtel Maynier d'Oppède

Début des Journées des Ecrivains du Sud sur le thème

« Pourquoi écrire ? Comment écrire ? »



Rencontre avec Andreï Makine animée par Patrick Zehr.

Andreï Makine, écrivain d'origine russe ayant choisi la France comme terre d'exil et d'expression, membre de l'Académie française, explique **pourquoi écrire** *Au-delà des frontières* (Grasset), un livre « scandaleux », car « audacieux », « qui ose », dit-il, affronter les dégâts d'une transformation sociétale imposée, consécutive à une immigration refusant les valeurs culturelles d'un pays d'accueil qui n'ose plus les défendre. Il rappelle l'installation sans problème des Russes blancs, ruinés mais respectueux et la part active et harmonieuse des femmes russes. Pour assouplir la polémique, il utilise quatre voix, de la plus identitaire à la plus réfléchie, qui s'accordent sur le non-sens du racisme indigne, ridiculisé par la génétique, l'échec du multiculturalisme et sur un troisième chemin possible, vers ce à quoi sa sensibilité nostalgique aspire : un ailleurs choisi, une société policée, déculpabilisée, non formatée, non contrainte à une consommation appauvrissante. Est évoquée la crise des « gilets jaunes ».



Elisabeth Labrugière

Journée des Ecrivains du Sud

Pourquoi écrire ? Comment écrire Dieu ? avec **Franz-Olivier Giesbert**, journaliste écrivain, **Éric-Emmanuel Schmitt** écrivain et **Tobie Nathan**, ethnopsychiatre, écrivain.

Table ronde animée par Jean-François Colosimo, théologien écrivain.



Franz-Olivier Giesbert a été élevé dans la foi ; il s'est éloigné du christianisme et s'est nourri de toutes les religions. La lecture de la bible l'a structuré mais avec réserve. Il s'est inspiré plutôt de St François d'Assise, Ste Thérèse d'Avila, de Simone Weil et de sœur Emmanuel. Pour lui, l'existence de Dieu ne se prouve pas, elle se sent. Il a écrit ces pages sur la Foi dans son livre « *La dernière fois où j'ai rencontré Dieu* » (Gallimard) pour transmettre à ses enfants le roman vrai de son Dieu et de sa religion où Bouddha peut trouver sa place !

Éric-Emmanuel Schmitt *Felix et la source invisible* (Albin Michel) a eu une spiritualité tardive, car il ne l'a pas connue dans son milieu d'origine. Cette vie spirituelle a trouvé sa source dans une expérience forte de découverte de Dieu dans le désert. La lecture de la bible et des évangiles est déterminante pour sa foi. Pour lui, Dieu ne se cherche pas, on s'abandonne à lui. Ce qu'Éric-Emmanuel Schmitt croit, c'est ce que qu'il ne sait pas. Pour parler de Dieu, on est alors condamné à la métaphore, à la poésie car, comment peut-on décrire l'invisible, avec des mots du visible ?

Tobie Nathan n'a jamais cherché Dieu ; les religions ne l'intéressent pas. Seuls les dieux l'interpellent. Mais peut-être que le messie est arrivé aujourd'hui dans la personne du jeune migrant décrit dans son livre « *L'évangile selon Youri* » (Stock)

Jean-François Colosimo clôture ce débat en demandant à chacun d'eux :
«*Si vous rencontrez Dieu, que lui diriez-vous ?* »

-Réponse d'Éric-Emmanuel Schmitt : « Merci »

-Réponse de Franz-Olivier Giesbert : « Comme c'était bien »

-Réponse de Tobie Nathan : « Ce n'est pas trop tôt » réponse d'une autre nature, sensiblement différente des deux précédentes.

Marie-Bernard Patouillet

Remise du Prix du roman des Ecrivains du Sud à Tobie Nathan pour *l'Évangile selon Youri* (Stock), livre écrit avec une rare délicatesse de sentiment et une vraie ouverture sur l'autre.

Remise du Prix de l'essai des Ecrivains du Sud à Jean Birnbaum pour *La religion des faibles* (Seuil), essai courageux et rigoureux.

Présidé par Metin Ardit, le jury est composé de : Mohammed Aïssaoui, Olivier Bellamy, Jean-François Colosimo, Paule Constant de l'Académie Goncourt, Éric Fottorino, Robert Kopp de l'université de Bâle, Jean-Noël Pancrazi, Maryvonne de Saint-Pulgent et Valérie Toranian.



La religion des faibles. Ce que le djihadisme dit de nous (Seuil) **Rencontre** avec **Jean Birnbaum**, animée par Metin Ardit et Jean-François Colosimo.



Dans un essai "essentiel, courageux, essai de lucidité au style de puncheur avec un vrai substrat philosophique" (J.F. Colosimo), Jean Birnbaum dénonce le silence des penseurs de la gauche après les attentats terroristes, leur sous-estimation des phénomènes d'endoctrinement religieux pour ne pas faire le jeu de l'exclusion et du racisme.

Mais face au discours absolu des djihadistes "rêve à l'état pur" (M. Ardit), emplis de certitudes et prêts à lutter jusqu'au sacrifice, nous sommes faibles de nous croire si

forts. Penser que le monde va se rendre à nos raisons n'est qu'illusion. Donnons-nous avec Levinas "la force d'être forts". La conscience d'une vulnérabilité est déjà une force.

Chantal Boldini

Sciences Po Aix

Journées des Ecrivains du Sud



Table ronde sur « **Pourquoi écrire ? Comment écrire l'Histoire ?** avec **Pierre Assouline**, *Retour à Séfarad* (Gallimard), **Nathalie Cohen** *Modus operandi*, *La secte du Serpent* (Denoël) et **Didier Le Fur**, *Et ils mirent Dieu à la retraite. Une brève histoire de l'histoire* (Passés composés).



N. Cohen a besoin de transmettre le savoir, pour faire comprendre, car comprendre, c'est aimer déjà. Elle confronte Moïse et Platon, interroge les sources juives, chrétiennes et païennes, pour mieux questionner le judéo-christianisme d'aujourd'hui.

D. Le Fur montre que jusqu'au XVI^e l'église chrétienne a expliqué que Dieu gouverne les hommes, puis qu'est née une idéologie du progrès entendu au sens de civilisation, et qu'au XIX^e l'histoire devient une science.

P. Assouline distingue la mémoire qui divise de l'histoire qui rassemble. Pour lui, l'écrivain, qui vise intemporalité et universalité, apporte quelque chose de différent à l'écriture de l'histoire. L'historien atteint l'exacitude, le poète, la vérité.

N. Cohen veut rendre l'histoire proche. Aussi écrit-elle un thriller antique. Ainsi elle donne des informations sur l'antiquité romaine sans jamais perdre de vue la vérité historique. D. Le Fur résume comment on écrit l'histoire d'un monde sans Dieu, Clovis le Baptisé cédant le pas à Vercingétorix, symbole de la Résistance. P. Assouline, qui comprend ce qui lui arrive en l'écrivant, saisit la main de Felipe VI qui compense l'erreur historique des rois catholiques expulsant les Juifs en accordant le passeport espagnol à tout descendant de Séfarade. Passeport qui aujourd'hui est une question de vie et de mort pour les Séfarades vénézuéliens, argentins, mexicains, turcs, israéliens.

Les trois participants s'accordent à dire qu'on ne peut tirer de leçons de l'histoire, toujours prisonnière de son temps, mais qu'il est vital d'avoir une culture historique.

Colette Douces

Savoirs et idées

Espionnage et manipulations, débat avec **Wladimir Fédorovski**, et **Rémi Kauffer** animé par Patrick Zehr.

Deux grands spécialistes des services secrets **Vladimir Federovski** diplomate, écrivain à succès, historien et **Rémi Kauffer** journaliste, enseignant à l'IEP Paris, débattent avec passion et fougue des services secrets mondiaux et de leurs turpitudes, sous le contrôle attentif de Patrick Zehr journaliste.



Si vous n'avez jamais entendu

Vladimir Federovski vous entretenir de Poutine subalterne du KGB, puis de Kissinger qu'il a côtoyé et dont il a apprécié la distinction entre politique réelle et désinformation, en résumant en une phrase clé « les gens mentent et croient à leurs mensonges » vous avez manqué un vrai spectacle.

Avec **Rémi Kauffer** c'est les relations d'amour et de haine qu'entretiennent, depuis un siècle les présidents avec leurs services secrets. Hoover, directeur pendant 40 ans du FBI contre les frères Kennedy, les 5 de Cambridge (Burgess- Mac Lain-Philby-Blunt-Encross) contre le MI5, Farewell contre le KGB. Les grands agents ne trahissant pas nécessairement pour de l'argent, mais pour servir un équilibre mondial. Vous serez surpris par mille anecdotes (Daladier refusant d'abattre Hitler en 1937 etc..) en lisant *Le roman vrai de la manipulation* de Fedorovski chez Flammarion et *Les hommes du Président* par Kauffer chez Perrin, vous ne serez pas déçus.

Marc Saada

Cité du Livre (Bibliothèque Méjanès)

Conférences /rencontres

Le Suaire arraché aux ténèbres (Ovadia). **Conférence** de **Louis Maisonneuve**.

Le journaliste, s'appuyant sur la raison et la connaissance critique, présente son essai au titre poétique et mystérieux. Le suaire n'est pas celui de Turin, mais la représentation symbolique la plus concrète du Christ, et les ténèbres désignent l'obscurantisme chrétien et athée, et le démon Onfray.

L'essai, synthèse de la critique historique du Nouveau Testament, veut réhabiliter Jésus, fils de l'homme Joseph mais d'une haute stature spirituelle, aujourd'hui cloué au pilori.



La troisième et dernière partie de l'ouvrage porte sur le message philosophique du Christ : le royaume de Dieu est là, et nous l'atteignons en nous plaçant sous la divine volonté de fraternité parfaite et d'amour universel.

Colette Douces

L'hiver du mécontentement (Flammarion). **Rencontre** stimulante avec **Thomas B. Reverdy** animée par Thomas Rabino.



Le roman est initiatique, social et sinon punk, du moins pop.

Nous sommes dans une Angleterre très pauvre à la fin de l'été 1978. Surgit la conservatrice Thatcher qui s'assure une communication de qualité. Mais aussi au théâtre, avec le personnage de Candice qui va jouer *Richard III* de Shakespeare, une tragédie du pouvoir, et qui va trouver dans son rôle une légitimité pour résister.

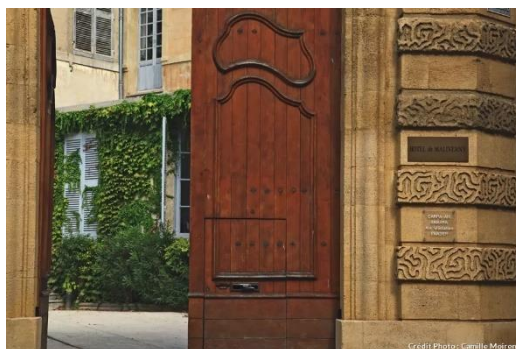
Richard III est un monstre de la fin du XV^e qui manie la rhétorique. Mais encore peut-être dans la France d'aujourd'hui. L'entrecroisement des

époques tient par échos et motifs.

Le livre manifeste que l'art sauve, que seul il amène les classes sociales à la transgression, et que dans des situations de basculement, se dresse la force d'être humain.

Colette Douces

Hôtel de Maliverny



Rencontre avec **Gilles Martin-Chauffier**, écrivain journaliste sur son dernier Roman *L'Ere des Suspects* (Grasset). Le débat était animé par Maître Alain Baduel.



Ce livre relate un événement dramatique : la mort d'un jeune, d'origine maghrébine dans une banlieue dite difficile. La veille, il avait été poursuivi par un jeune gardien de la paix qui n'est probablement pour rien dans son décès ;

L'écrivain montre comment, lorsque quelque chose se passe dans la France d'en bas, la France d'en haut c'est-à-dire le Président, le gouvernement, la presse, les avocats s'emparent du sujet mais se préoccupent fort peu de trouver qui est le coupable.

Le roman permet de tout dire et de donner la parole à tout le monde, mais chacun, avec

hypocrisie et cynisme, ne fait que chercher son compte dans cet événement.

En France, on peut s'exprimer, on a un discours sophistiqué mais bon nombre de sujets sont tabous et la réalité est inverse à celle du discours : la France prône les valeurs d'accueil, ce que, en fait, elle ne met pas en œuvre ; elle dit être une communauté ce qui est inexact.

La France n'ose jamais avoir un point de vue de telle sorte que l'on règle aucun problème. Un roman sur les impostures de notre temps....

Marie-Bernard Patouillet

Le naufrage des civilisations (Grasset). **Rencontre** enthousiasmante et émouvante avec **Amin Maalouf**, animée par Salvatore Lombardo.



Voici un faux manifeste pessimiste, un essai, en forme de roman, lucide sans être désabusé. L'auteur observe passionnément le monde, qui devient de plus en plus inquiétant. Certes, on a accès à tout le savoir de l'humanité, la révolution technologique a eu lieu, mais les mentalités n'ont pas suivi.

1979 est l'année du « grand retournement » les conservateurs sont devenus révolutionnaires !

Le Liban est comme une métaphore de ce retournement, avec la perte en 67 de la guerre des Six jours qui voit monter une idéologie

islamiste et des affirmations identitaires.

Et nous, pour nous protéger d'actes terroristes, nous consentons à un empiètement de nos libertés. Nous remercions Big Brother !

Colette Douces

Conférence de Boris Cyrulnik « L'homme contraint à la créativité ? » *Ivres paradis, bonheurs héroïques (Odile Jacob)*

Boris Cyrulnik décode les origines et la nécessité de créer.

Nos plus lointains ancêtres disposèrent de jolis cailloux colorés sur des sépultures : la mort raje du réel mais ce petit agencement de cailloux choisis se métamorphosant en souvenir vivace fait durer le défunt « si...vous supprimiez le malheur de la condition humaine, il n'y aurait plus d'art ».

La création artistique, faite de petits éléments de notre réel, représente nos vies, nos drames, les ressasse certes, mais d'une certaine façon elle lutte contre la mort qui déchire le mental et nous resitue dans le monde.

La musique, le dessin préparent à la parole chez l'enfant et comme chez l'adulte, la parole partagée dans une œuvre écrite, vue, entendue permet un partage du chagrin, « je suis moins seul ».



La créativité socialise, soigne des dégâts psychomoteurs chez l'enfant, peut déclencher des résiliences. Elle se nourrit de nos « purs sanglots » mais sait reconforter.

Marie-Elisabeth Labrugière

Journées des Ecrivains du Sud

Pourquoi écrire ? Comment écrire la musique ?

Table ronde avec **Maryvonne de Saint Pulgent** administratrice reconnue dans le monde artistique, **Olivier Bellamy**, homme de radio, **Thierry Stiegler**, directeur de l'IESM d'Aix en Provence, tous trois musicologues et musiciens, qui développent le mystère de la musique, cet art éphémère n'existant que joué ...

Des simples sons rythmés des origines, transmis oralement pendant des siècles jusqu'à leur transcription en signes noirs destinés à redevenir des sons prenant le sens d'un état d'âme. Les compositeurs se plient à cette écriture méthodique pour jouer, faire jouer la musique et la transmettre aux interprètes, traducteurs attentifs, peut-être un peu traîtres car ils mettront à leur tour leur propre ressenti sur les notes d'un autre mais ils feront naître et renaître la musique, à la beauté indéfinissable, langage de nos « petites pensées » mais aussi résonance de « l'insaisissable », « l'inexprimable ».

Marie-Elisabeth Labrugière



Pourquoi écrire ? Comment écrire un roman ? Table ronde avec **Nicolas Mathieu**, *Leurs enfants après eux* (Actes Sud) et **David Foenkinos**, *Deux sœurs* (Gallimard) animée par Marianne Payot.

Adolescents, **Nicolas** lit et contemple les portraits d'écrivains dans lesquels il cherche des modèles de masculinité ; **David** est cloué sur un lit d'hôpital pour une « maladie de vieux ». Ce n'est pas l'époque du portable, il dévore des livres. Plus âgés, **Nicolas** se voit refuser un roman, road-movie deleuzien ; David a son premier roman publié par Gallimard qui le trouve foutraque.



Alors la phrase de Joe Louis trotte dans la tête de **Nicolas** : « J'ai fait du mieux que j'ai pu avec ce que j'avais. » Ses études de cinéma lui apprennent la morale du point de vue. Pourquoi les gens font-ils ce qu'ils font ? **David** cherche à chaque nouveau livre à faire œuvre nouvelle. Il n'a pas envie de relire ses premiers romans. Il souhaite faire une pause bientôt pour réfléchir justement aux thèmes et à son écriture. **Nicolas** se fait disponible et discipliné, le récit venant dans le mouvement de l'écriture. Quand il écrit, il essaie de restituer un monde le plus globalement et le plus justement possible. Avec *Deux sœurs*, **David** a eu plaisir à explorer davantage et de façon originale le thème de la jalousie. **Nicolas** a obtenu le prix Goncourt, et son père en est fier, celui de **David** ne lit pas ses livres.

Colette Douces

Savoirs et idées

Le journaliste Patrice Zehr s'entretenait avec **Gilles Kepel**, le grand spécialiste de l'Islam et du monde arabe contemporain à propos de son ouvrage *Sortir du Chaos*, édité chez Gallimard.



Au moment où l'on venait d'apprendre la chute de Baghouz dernier Émirat de Daech, **Gilles Kepel** a pu montrer sa science analytique du monde arabe, définissant Daech comme un système qui s'autodétruit en entraînant le monde entier.

Après avoir étudié l'évolution des forces du mal à partir du 11 septembre 2001 où l'inimaginable avait lieu dans un spectacle grandiose et d'horreur à la fois voulu et organisé- « le grand événement obnubile la voile de la réalité » - dit l'essayiste qui présentait les nouveaux supports médiatiques utilisés de nos jours par les djihadistes ainsi

que les réseaux qui continuent de se constituer au sein même des milieux carcéraux, terreau fertile pour véhiculer leur idéologie.

La dialectique du « Coran et du baril » accompagnait en filigrane ce passionnant débat où l'on a pu découvrir toute la connaissance le charme et l'humour de ce brillant penseur.

Bertrand Colombier

Les dernières nouvelles de l'univers, nous étaient apportées par l'immense astrophysicien et cosmologue **Jean-Pierre Luminet** interrogé par Patrice Zehr *En 40 questions* (Gallimard).

Évoquant des aspects scientifiques complexes comme la physique quantique, la relativité générale, l'énergie du vide, **Jean-Pierre Luminet** a su combler son public par sa verve, sa poésie pour aborder le big bang, les trous noirs, les planètes, les exoplanètes et tout ce qui crée l'univers : l'espace, le temps, la matière.

L'évolution des instruments de recherche depuis 50 ans a permis de grandes avancées scientifiques. Système solaire, étoiles, trous noirs, cosmologie (l'univers dans son ensemble), et l'exobiologie ont été abordés.

Y a-t-il un temps zéro de l'univers ? Nous avons appris que la vitesse de l'expansion de l'univers s'accélère (Dark Energy).

Par ses connaissances et sa fantaisie, cet incroyable chercheur a conquis son auditoire, rappelant que la science n'exclut pas Dieu mais ne l'inclut pas non plus et que la démarche scientifique n'a jamais de fin : « l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence ».

Bertrand Colombier



Journées des Ecrivains du Sud

Pourquoi écrire ? Comment écrire la guerre ?

Avec le documentaire *Rwanda, un génocide en héritage*, **André Versaille**, nous livre un témoignage bouleversant sur ce génocide rwandais où même les silences de ces femmes et l'aveu terrible de l'une d'elles sont filmés « Je voulais que mon enfant, né du viol, meure et j'ai mis 15 ans pour devenir sa mère ». Le viol comme arme de destruction massive. *Diffusion sur La Chaîne Parlementaire le 09 Avril à 20h30 à voir absolument.*

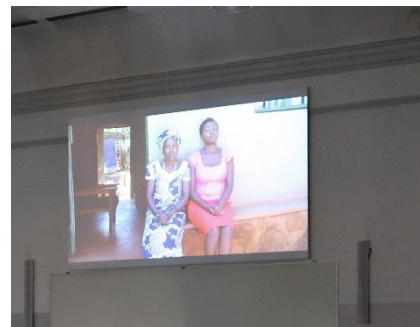


Table ronde avec Anne **Barrier**, grand reporter à TF1 et André Versaille écrivain, éditeur, cinéaste, animée par Paule Constant de l'académie Goncourt et Tobie Nathan ethnopsychiatre. Avec son livre *Elles risquent leur vie* (Taillandier), témoignages poignants de 5 journalistes reporters image, Anne Barrier nous donne une vraie leçon de courage et de volonté sur les terrains de guerre, de Bangui à Tripoli en passant par Alep, avec la peur comme boussole et cette volonté d'écrire la « grammaire de l'image » car l'image parle à tout le monde, c'est un langage universel pour rapporter la parole de ces gens-là, les faire exister et s'autoriser à avoir une vie en la conquérant sur le terrain, comme sa sœur aînée Marine Jacquemin, son modèle.

Marc Saada



Cité du livre

Ateliers enfants- parents

Animés par Anne Defreville, auteur et illustratrice et Amélie Jackowski, illustratrice.



Rencontres

Patrice Zehr animait cette **rencontre** avec l'écrivain **Jean-Paul Delfino** (spécialiste du Brésil) autour de son dernier livre *le voyage de sable* (Le Passage).

Roman picaresque s'il en est, celui-ci traite de la relativité du temps (le personnage principal Jaume vit son immortalité sur 3 siècles en des lieux différents,) et d'une réalité distendue abordant comme fil rouge les thèmes de l'amour, de l'esclavage, de l'exploitation de l'homme par l'homme et de la condition humaine.

Racontant son épopée au patron d'un bistrot parisien, Jaume propose un voyage géographique ainsi que spirituel empruntant diverses voies (de Marseille durant la grande peste à l'Afrique et à d'autres continents) faisant de Jaume un héros candide qui fait avec les soubresauts de l'histoire et qui se sent finalement bien nul part. Est-ce si tragique d'être immortel ? Telle est la question.

Bertrand Colombier



M la Maudite (Tallandier) **Rencontre** avec **Jean-François Kahn** animée par Thomas Rabino.



Avec ce dernier livre, J-F Kahn a construit une « contre-encyclopédie » dont la lettre **M** est le point d'entrée.

En une ligne ou en trois pages, il nous emmène au gré de ce qui l'a intéressé au cours de sa vie.

Mozart l'ennuie dans la Clémence de Titus.

Mésestimer lui permet de parler de Chirac.

Maastricht le laisse dubitatif. Le **M**émorial de

Sainte Hélène l'amène à Napoléon qui a créé sa propre légende en écrivant la chronique de ses batailles. **M**endés France aura collectionné les échecs à cause de sa rigueur. C'est le parfait anti **M**itterrand qui a été le dernier homme du XIXème

siècle. Il y a eu un **M**acron dans l'antiquité qui assassina Tibère et ouvrit la voie à Caligula.

Macron aujourd'hui, soit il changera le pays dont il a pris la tête, soit il perdra la tête.

Mensonge : consubstantiel à l'homme, comme lui la meilleure et la pire des choses.

C'est documenté, sévère, drôle, sans tabou, une chronique alerte des cinquante dernières années.

Michèle Bernard

« *Maîtres et esclaves* » (Gallimard) **Rencontre** avec **Paul Greveillac** animé par Thomas Rabino.

Comme le confirme son dernier livre, Paul Greveillac est à l'évidence un écrivain et il entraîne son lecteur avec un art maîtrisé dans d'autres vies que la sienne.

A partir de la micro-histoire de Kewei, un chinois né en 1950 au pied de l'Himalaya, il nous plonge dans la folie collective de la Révolution Culturelle qui a

12



fait des millions de morts. L'auteur fonde son récit sur une solide documentation, il a vécu un an à Shangaï et ce qu'il y a vu et appris est plus fort que tout ce qu'il aurait pu imaginer.

Grâce à une langue magnifique et une empathie profonde pour les gens, **Paul Greveillac** nous donne à sentir ce qui a fait la République démocratique chinoise et le peuple chinois jusqu'à aujourd'hui. Kewei est peintre et, contrairement à son père et son ami Gao qui en sont morts, son art lui permet de vivre et de survivre en se soumettant aux diktats du régime.

Son histoire illustre la question : comment un régime totalitaire façonne un individu et comment quelque part celui-ci peut s'en affranchir. Cette question était déjà au cœur de son précédent livre « Les âmes rouges » situé en URSS à la même époque.

Michèle Bernard

Henri LOMBARD, Philosophe et Economiste : **Conférence sur Ethique et Morale en Economie** inscrite dans un cycle de trois conférences « *Sentiers Philosophiques* », organisé par la Méjanes. 3eme rencontre.

Le philosophe rappelle que l'économie a pris une place prépondérante dans nos vies et qu'il est nécessaire de s'interroger sur son essence. L'économie est-elle une science morale ? L'éthique a-t-elle une place en économie ?



La morale est un code de société **et l'éthique** un code individuel. Dans tous les cas, la morale et l'éthique n'ont pas à rendre compte d'un phénomène mais de porter un jugement sur un phénomène ; la science économique ne porte pas de jugement et n'inclut pas de morale, mais est-elle une science théorique ? certes, elle est construite sur un principe de rationalité mais avec des agents qui agissent avec leur sensibilité ; elle est donc dans l'impossibilité de créer des lois économiques universelles.

Marie- Bernard Patouillet



Hôtel de Ville

Actualité du livre

Rencontre animée par Hubert Artus avec **François-Guillaume Lorrain**, journaliste et écrivain autour de son dernier livre *Vous êtes de la famille ? A la recherche de Jean Kopitovitch* (Flammarion)



Qui était Jean Kopitovich ? D'où venait-il ? « Un patriote yougoslave tombé sous les balles allemandes le 11 mars 1943 », peut-on lire sur une plaque commémorative au numéro 22 de la rue Monsieur-le-Prince à Paris. Intrigué, F-G. Lorrain ne va pas accorder à cette plaque le vague regard du passant, mais persévérer et questionner le passé du dédicataire. Comment écrire ? La réponse de l'écrivain : devenir *un voyageur du passé*, aussi doué que *le passe-muraille* de Marcel Aymé et mener l'enquête. Écrire pour quoi ? Essayer méticuleusement de retenir, de faire survivre quelque chose de ce jeune réfugié serbe. Ni un héros, ni une légende, *un homme ordinaire* pris dans la tourmente de la guerre de 14 qui a payé de sa vie dans la seconde. Et, pour nous lecteurs, un pan de notre histoire collective et multiple retrouvée.

Chantal Tchétérian

Journées des Ecrivains du sud

Pourquoi écrire ? Comment écrire le fantastique ?



L'Insomnie (Gallimard) **Rencontre avec Tahar Ben Jelloun**, de l'académie Goncourt, animée par Mohammed Aïssaoui.

À la question « Pourquoi écrire ? » Tahar Ben Jelloun répond « Pourquoi dormir, pourquoi respirer ?... Cela fait partie de ma vie ».

Dès l'enfance il noircissait la nappe blanche de l'étalage de son père, vendeur d'épices au Maroc. Depuis, une

cinquantaine d'ouvrages touchant tous les registres.

Le recours au fantastique ? C'est un désir d'inventer des histoires à partir de la réalité toujours, de ses observations, car finalement « on invente peu, et le réel est plus cruel que le fantastique ».

T. Ben Jelloun est insomniaque car dormir est une perte de temps et par peur de la mort. Il imagine dans ce roman un narrateur scénariste qui ne peut dormir qu'après avoir tué... Le livre parle de choses graves avec drôlerie, et cherche à capter l'attention, « tenir la main » du lecteur, comme lui conseillait Jean Genet.

Cécile Guérini

Cité du livre

Lecture-concert « L'enfance inaltérable »
Lecture par Éric- **Emmanuel Schmitt** de textes empruntés à ses livres où il aime faire parler l'enfance, cultivant volontairement « l'esprit d'enfance », cette faculté de s'étonner, de s'émerveiller et de questionner le mystère. Faisant écho par la musique, le pianiste **Nicolas Stavy** qui partage souvent la scène avec lui interprétera des œuvres de Schubert, Schumann, Chopin, Frank, Fauré et Rachmaninov. Un moment de grâce partagée un public nombreux et séduit.



Robert Kopp animait la rencontre sur le thème « **Pourquoi écrire ? Comment écrire la France ?** » qui réunissait **Metin Arditi** auteur du *Dictionnaire amoureux de l'esprit français* (Plon), et **Axel Kahn** auteur de *Chemins* (Stock).



Ayant rendu un bel hommage à Paule Constant, notre modérateur rappela le rôle important que joua la philosophe suisse Jeanne Hersch dans l'entrée en littérature de Metin Arditi qui était alors physicien.

A la question posée : « Que signifie la pérégrination dans l'espace et dans l'esprit ? », nos deux protagonistes purent débattre de concert.

Pour Axel Kahn, généticien, la marche, la randonnée nécessite souvent d'être seul car elle permet une réflexion profonde, une découverte de son moi intime, une confrontation entre soi et « Je », ainsi qu'une liberté fondamentale de la pensée à l'œuvre.

Le marcheur s'assigne un objectif dont le but est en fait le chemin lui-même que l'on parcourt avec tout ce que l'on apporte avec soi. Chemin faisant dit Axel Kahn je suis un homme qui pense. L'épreuve physique coïncide avec une épiphanie amoureuse et lui permet de ressentir un amour mystique de la France.

Metin Arditi insiste beaucoup sur la flânerie où l'esprit vagabonde dans une grande liberté. Quand l'esprit vagabonde il rencontre ainsi des éléments de surprises et de découvertes. Ainsi dans son dictionnaire amoureux Metin Arditi se promenant dans divers lieux de la pensée et des arts réussit à définir l'esprit français : c'est une alliance de grands érudits, de grands prophètes et de grands saltimbanques. Le mélange des genres, de Bossuet à Molière, de Diderot à Cocteau, de Cocteau à Picasso signe un spirituel et charnel Esprit Français.

Bertrand Colombier

Pourquoi écrire ? Comment écrire les blessures du passé ? Avec **Aldo Naouri** autour des *Bouts d'existence* (Odile Jacob) animé par Valérie Toranian.

C'est à la demande de ses filles qu'Aldo Naouri va raconter ces bouts d'histoire.

A-t-il souffert de la pauvreté, du déracinement de la Libye puis de l'Algérie ?

Non, parce qu'il a été élevé dans une famille aimante et soudée, parce que sa mère analphabète est une mère forte, insaisissable avec un pouvoir protecteur vis-à-vis de ses enfants. C'était une mère merveilleuse conteuse de toutes sortes d'histoires qui ont été la trame de ce livre : elles constituent des bribes de mémoires qu'il raconte et transmet.

Aldo Naouri n'a pas la nostalgie des lieux où il a vécu. Il s'est très bien intégré toujours grâce à sa mère mais sans jamais s'assimiler. Quelle conscience devons-nous avoir de nos souvenirs, devons-nous les refouler ? car quelque que soient leurs formes, ils structurent nos origines ; plus nous avançons, plus nous constatons que nous avons des chaînes par rapport à ces origines.

Chacun peut tirer de cet écrit ce qu'il souhaite car la vie est toujours une belle aventure.

Marie- Bernard Patouillet



Pourquoi écrire ? Comment écrire le corps souffrant ? avec **Lili Sohn**, auteur et illustratrice de bandes dessinées, **Patrick Ben Soussan**, pédopsychiatre, responsable au département de psychologie clinique à l'IPC, auteur de *Comment survivre à ses enfants* (Eres) et Paule Constant auteur de *Mes Afriques* (Gallimard). Débat animé par Mohamed Aissaoui du Figaro Littéraire.



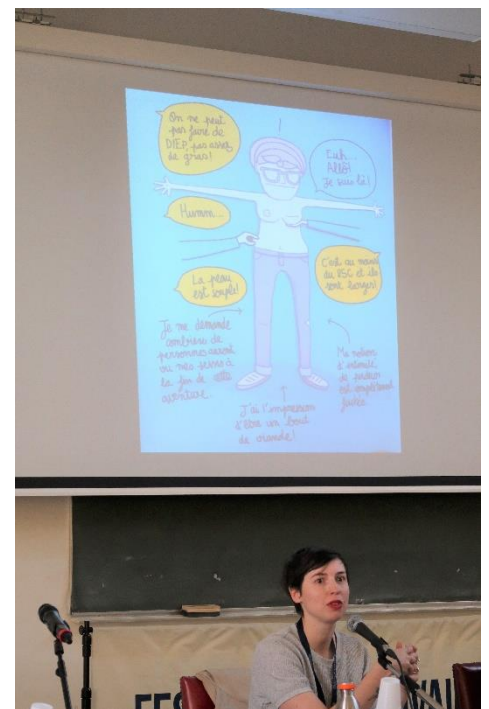
Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre pendant 25 ans, à l'écoute des parents dans son service de néonatalogie, estime qu'il effectue le même travail dans un centre de cancérologie : l'accueil de l'autre et de la différence. Dans la confrontation au Corps souffrant, il est très attentif à ce que les malades expriment ; il essaie d'être là et de construire quelque chose avec eux. Mais pourquoi écrire ? Patrick Ben Soussan ne se pense pas comme écrivain mais comme un passeur des quelques mots notés comme après la visite d'un patient. C'est un écrivain sans le vouloir.

Lili Sohn et **Paule Constant** ont été toutes deux confrontées au cancer du sein. L'écriture est née de l'évènement sous forme d'une bande dessinée pour la première, ce qui lui a permis de faire le récit de ce qui s'était passé ; le dessin de son corps souffrant a été une véritable thérapie. Paule Constant a écrit « en urgence » sur elle-même, puis nommé sa maladie « ma maladie imaginaire »

Toutes les deux s'accordent à dire que le cancer est toujours un questionnement des mystères de l'existence. Pour exemple, la femme est-elle toujours vivante dans sa féminité après la perte d'un sein ? Dans tous les cas de figure, le cancer a un côté réparateur et désinhibiteur de la mort.

Un cadeau « mal emballé » conclut Lili Sohn.....

Marie-Bernard Patouillet



Cité du livre



Quatre-vingt-dix secondes (Albin Michel). **Rencontre** avec **Daniel Picouly**, animée par **Patrice Zehr**.

En 90 secondes, l'éruption de la montagne Pelée a causé 30.000 morts.

Le volcan, parce que le mieux placé, raconte, et par la fin, la catastrophe. La montagne est la patronne. Elle incarne la permanence. Si le type d'explosion est inouï, la montagne a prévenu pendant trois semaines. Mais Saint-Pierre, « le petit Paris », très riche et racialisé, méritait d'être détruit.

Ce qui intéresse **Picouly**, c'est de raconter des histoires, en 13 chapitres, parce que sa mère a eu 13 enfants, et la situation éthique. Comment faire que le lecteur aime les personnages, qui sont là devant l'auteur ? Le romancier se documente, il doit être impeccable sur le plan historique. Mais il se nourrit de tout ce que l'histoire ne sait pas. Alors il offre de belles morts à ses personnages, et ce sont quinze minutes sans terreur.

Colette Douces

Chien-loup (Flammarion). **Rencontre** avec **Serge Joncour**, animée par **Hubert Artus**.

Ce qui intéresse Joncour, c'est de ne plus être joignable. Et ceux qui n'étaient pas joignables, c'étaient les soldats de 14. Il construit son roman en alternant deux époques, l'été 14 et l'année 2017, quand un couple loue une maison dans les Causses du Lot, privée de toute connexion. Il envisage deux types de prédation, l'homme qui s'empare de l'animal, et l'économie qui se saisit de l'homme.

Pour Joncour, écrire est un artisanat. Il se documente solidement, réécrit énormément pour que tout soit simple et cohérent, pense à son lecteur, et veut que le texte soit d'abord un suspense pour l'auteur, car dans la vie on ne sait pas ce qui nous attend. Joncour, à qui la solitude plaît, aime les salons et la fraternité des auteurs.

Colette Douces



Concert

L'amphithéâtre de la verrière accueillait le concert des étudiants de **l'IESM** (Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique Europe et Méditerranée nouvellement crée) intitulé « **Écritures chromatiques** ».

Ce concert se déroulait en présence de Maryvonne de Saint Pulgent Présidente, et de Monsieur Thierry Stiegler directeur des études. *Un programme de grande qualité allant de Haydn, Brahms, Milhaud à la jeune compositrice Camille Pépin qui présentait sa pièce « Luna », jouée par de remarquables étudiants tous d'un très haut niveau instrumental, a emballé un public venu nombreux, comblé de ce concert dans le cadre du Festival des Écrivains du Sud.*



Marc Saada

Remise du Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud à l'Amphithéâtre de la Verrière

Chantal Baldini animatrice depuis plusieurs années d'un cercle de lecture dans les Hautes-Alpes remet le Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud à **Adeline Dieudonné** pour son livre *La vraie vie*.

Elle rappelle que la **sélection est faite par Paule Constant** et donnée au moment de la rentrée littéraire

Cette année six œuvres étaient sélectionnées : Pauline Delabroy-Allard, *Ca raconte Sarah* (Les Editions de Minuit) Aline Dieudonné, *La vraie vie* (L'Iconoclaste) - Paul Greveillac, *Maîtres et esclaves* (Gallimard) - Gilles Martin-Chauffier, *L'ère des suspects* (Grasset) - Tobie Nathan, *L'Evangile selon Youri* (Stock) - Daniel Picouly, *Quatre-vingt-dix secondes* (Albin Michel), Chantal Baldini souligne l'intérêt des lecteurs dont certains sont constitués en cercles de lecture pour l'attribution de ce prix.

Ils ont eu cinq mois pour lire ces romans. Il y a eu cette année **170 votants**, le vote a eu lieu à Aix le 28 février par bulletins et jusqu'à cette date par Internet. Aline Dieudonné est arrivée en tête pour son roman *La vraie vie*, suivie de très près par Paul Greveillac et Daniel Picouly.

Félicitations à la lauréate dont le livre a passionné les lecteurs et remerciements à Paule Constant pour sa générosité et son engagement indéfectible en faveur de la littérature, des auteurs et des lecteurs.

Remerciements également à Madame Le Maire d'Aix-en-Provence pour l'intérêt qu'elle porte à la lecture et pour la dotation du Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud ; Madame Dominique Auger, adjoint au maire, confirme le grand intérêt de la municipalité d'Aix-en-Provence pour la culture, le Festival des Ecrivains du Sud, et toute l'œuvre de Paule Constant en faveur de la littérature. C'est une priorité pour la ville d'Aix. Elle remet à Aline Dieudonné le très aixois « clou de Cézanne » et une invitation au Festival d'Art lyrique de l'été.

Chantal Baldini.

La vraie vie (L'Iconoclaste). **Rencontre-lecture** avec **Adeline Dieudonné**, animée par Marie-Jo Battesti, libraire.

Comment la rage, l'énergie des émotions négatives, la musique de **métal**, conduisent-elles à *La vraie vie* ?



La petite fille sans prénom se comporte en guerrière, armée d'une candeur subtile et lucide, pour vaincre la violence de son père et sa mère plus qu'effacée, et sauver son frère qui autrefois riait. Voici le roman d'une métamorphose, quand Marie Curie devient un guide, que le corps s'éveille, et que des adultes bienveillants vous aident.

Adeline accorde une dimension mystique à l'écriture. Sans savoir d'où vient la petite fille, elle la connaît cependant. Elle retravaille des événements qui lui sont

arrivés et qui s'imposent à elle, elle aime à mêler comme Thomas Gunzig les tons, les émotions, et elle écrit et réécrit pour que son écriture en sorte à l'os.

Colette Douces

Aux questions posées par le thème de cette 5ème édition du Festival des Ecrivains du Sud, **Pourquoi écrire ? Comment écrire ?** les réponses ont été nombreuses, riches dans leur diversité, profondes dans leurs interrogations, graves dans la prise de conscience de leurs implications.

Ecrire c'est s'engager à dire, voire à dénoncer. Notre monde qui doute et s'inquiète se tourne vers ceux qui posent les questions et tentent les réponses.

Ecrire c'est se souvenir pour ne pas oublier, c'est raconter pour guérir, s'émerveiller pour ne pas désespérer.

Si les écrivains sont des lanceurs d'alerte, ils sont aussi de formidables donneurs d'espoir et c'est cet équilibre si précieux qui pendant ces journées nous a accompagné toujours plus nombreux, nous laissant comblés et heureux.



Rédaction et mise en pages : Chantal Bouvet

Textes : Michèle Bernard, Chantal Baldini, Bertrand Colombier, Colette Douces, Cécile Guerrini, Marie-Elisabeth Labrugière, Marie- Bernard Patouillet, Marc Saada et Chantal Tchétérian

Photos : Dominique Amy, Jean- Paul Buffille, Eliane Fousson , et Jacques Milhaud,

Centre des Ecrivains du Sud
Renseignements : BIC 0442919176
ecrivainsdusud@orange.fr
<http://www.ecrivainsdusud.com>